

L'ART DE LA GUERRE

# Les « sauveurs » de l'Irak

*par Manlio Dinucci*

Replaçant l'actuelle opération jihadiste en Irak dans la longue période, le géographe Manlio Dinucci ne l'interprète pas comme un débordement de la guerre en Syrie, mais comme la troisième guerre états-unienne en Irak. Par conséquent, pour lui, c'est la guerre en Syrie qui est un débordement de la guerre en Irak.

RÉSEAU VOLTAIRE | ROME (ITALIE) | 12 AOÛT 2014

ESPAÑOL



**L**es premiers chasseurs bombardiers états-uniens, qui en Irak ont attaqué le 8 août des objectifs dans la zone contrôlée par l'Émirat islamique, ont décollé du porte-avions baptisé *Georges H.W. Bush*, en l'honneur du président républicain auteur en 1991 de la première guerre contre l'Irak. Continué par son fils, George W. Bush, qui en 2003 attaqua et occupa le pays, en accusant Saddam Hussein (sur la base de « preuves » qui se sont ensuite révélés fausses) de posséder des armes de destruction de masse et de soutenir Al-Qaïda. Après avoir employé dans la guerre intérieure en Irak plus d'un million de soldats, plus des centaines de milliers d'alliés et de mercenaires, les États-Unis en sont sortis substantiellement vaincus, sans arriver à réaliser l'objectif de plein

contrôle de ce pays, de première importance par sa position géostratégique au Proche-Orient et ses réserves pétrolifères.

C'est là qu'entre en scène le président démocrate (et Prix Nobel de la paix) Barack Obama, qui en août 2010 annonce le début du retrait des troupes US et alliées et la naissance en Irak d'une « aube nouvelle ». Aube rouge sang en réalité, qui signe le passage de la guerre ouverte à celle secrète, que les US étendent à la Syrie, frontalière avec l'Irak. Dans ce cadre se forme l'État Islamique en Irak et au Levant (ÉIIL) qui, tout en se déclarant ennemi juré des États-Unis est en fait fonctionnel à leur stratégie. Ce n'est pas un hasard si l'ÉIIL a construit le gros de ses forces justement en Syrie, où nombre de ses chefs et militants sont arrivés après avoir fait partie des formations islamistes libyennes qui, d'abord classées terroristes, ont été armées, entraînées et financées par les services secrets états-uniens pour renverser Mouamar el-Kadhafi. S'étant unis à des militants en majorité non-Syriens —provenant d'Afghanistan, de Bosnie, de Tchétchénie et d'autres pays— ils ont été approvisionnés en armes par un réseau organisé par la CIA, et infiltrés en Syrie surtout à travers la Turquie pour renverser le président Bachar el-Assad.

De là l'ÉIIL a commencé son avancée en Irak, en attaquant notamment les populations chrétiennes. Il a ainsi fourni à Washington, resté jusque là officiellement spectateur en exprimant tout au plus de « fortes préoccupations », la possibilité de commencer la troisième guerre d'Irak (même si Obama, évidemment, ne la définit pas comme telle). Comme il l'a déclaré en mai dernier, les États-Unis utilisent la force militaire dans deux scénarios : quand leurs citoyens ou intérêts sont menacés ; quand se produit une « crise humanitaire » de proportions telles qu'il est impossible de rester à regarder sans rien faire.

Après avoir provoqué en plus de vingt ans, par la guerre et l'embargo, la mort de millions de civils irakiens, les États-Unis se présentent maintenant aux yeux du monde comme les sauveurs du peuple irakien. Il s'agit —a précisé Barack Obama— d' « un projet à long terme ». Pour la nouvelle offensive aérienne en Irak, le CentCom (dont l' « aire de responsabilité » est le Proche-Orient)

dispose déjà de 100 avions et 8 navires de guerre, mais il peut utiliser beaucoup d'autres forces, notamment les 10 000 soldats US stationnés au Koweït et 2 000 Marines embarqués.

Les États-Unis relancent ainsi leur stratégie pour le contrôle de l'Irak, y compris pour empêcher la Chine, qui a établi de forts liens avec Bagdad par l'intermédiaire du Premier ministre irakien Nouri al-Maliki, d'accroître sa présence économique dans le pays. Dans ce cadre, Washington a tout intérêt à la partition de fait du pays en trois États —kurde, sunnite et chiite— plus facilement contrôlables. Dans ce sillage, la ministre italienne des Affaires étrangères Federica Mogherini promet un « soutien y compris militaire au gouvernement kurde », mais pas au gouvernement central de Bagdad.

*Manlio Dinucci*

Traduction  
Marie-Ange Patrizio

Source  
[Il Manifesto \(Italie\)](#)

---

Source : « Les « sauveurs » de l'Irak », par Manlio Dinucci, Traduction Marie-Ange Patrizio, *Il Manifesto* (Italie), *Réseau Voltaire*, 12 août 2014, [www.voltairenet.org/article185069.html](http://www.voltairenet.org/article185069.html)